

France c'était le catholicisme. Je l'avais souvent entendu dire et j'étais disposé à le croire ; je l'ai vu et je suis convaincu maintenant. »

« Je voudrais souligner ces paroles du distingué directeur de la *Revue des Deux Mondes* en vous présentant quelques faits observés au cours de ma longue carrière ; le sujet est vaste et je me bornerai à l'effleurer : puissé-je cependant faire passer dans vos âmes les convictions profondes qui dominent la mienne ! »

Il est superflu de dire quels applaudissements ont accueilli ces paroles et le développement que leur a donné l'éloquent et vaillant amiral.

A saint Jean-Baptiste de la Salle

L'École chrétienne

Petits yeux grands ouverts dès que revient l'aurore,
Petits pieds trotinant sur le pavé sonore,
Petits sacs en sautoir, petits livres en main,
Avec le petit jour se mettent en chemin ;
Petit air sérieux, petite tête folle,
Les petits écoliers se rendant à l'école.

L'Ecole ! lieu sacré, lorsque la vérité
Y verse les rayons de sa chaste clarté,
Lorsque la foi l'habite, et lorsque la prière
Y conduit l'âme à Dieu, l'esprit à la lumière.

Ces petits hommes-là, c'est l'avenir, l'espoir !
Ils sont l'aube joyeuse, et nous, le triste soir.
De la vérité sainte ils ont l'amour sincère :
Ils aiment Dieu, leur père, et la France, leur mère.
Ils sont le blé naissant qui dore nos sillons ;
Ils sont le lis sans tache embaumant nos vallons :
Leur bon petit esprit palpite et bat de l'aile ;
C'est le premier essor de leur âme immortelle.
Dans leur bon petit cœur chante un petit oiseau :
C'est la candeur qui rend leur doux regard si beau.
Vraiment ils sont charmants tous ces bons petits hommes :
Puissent-ils être, un jour, meilleurs que nous ne sommes !

Entre les plus grands noms et les plus vénérés,
Et, par l'amour de tous, entre tous consacrés,
Que béni soit ton nom, ô grand saint de la Salle.
Qu'on étale pour toi la pompe triomphale,
Bienfaiteur de l'enfance et de l'humanité,
Grand serviteur du Christ et de la vérité.

Tu vécus pauvre, et fus de ceux qu'on persécute :
Dieu voulait éprouver ton âme par la lutte,
Mais il avait marqué ta place dans le ciel.
Ton image aujourd'hui resplendit sur l'autel,
Et les rameaux bénis de ton œuvre féconde,
Comme un arbre géant s'étendant sur le monde,
Offrent à tous, partout, les fruits d'or de la foi !